

Mazinibii'ang-waazakone

Guy Sioui Durand

Number 109, Fall 2011

Art vs médias : 50 ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. S. (2011). Mazinibii'ang-waazakone. *Inter*, (109), 21–25.

En 2009, Avatar organisait à Québec, dans le cadre du *Mois Multi 10* organisé par Recto-Verso, une série d'activités autour de la notion de mémoire partagée et des réseaux électroniques de connaissances. L'événement principal de ces activités fut un colloque intitulé « Supervitesses et wikimémoire : de l'accélération des consciences à la mise en réseau d'une mémoire fragmentée ». Celui-ci incluait une discussion en ligne intitulée Wikilogue. C'est pour servir de base de réflexion à ces enjeux que le texte *Mazinibii'ang-waazakone* de Guy Sioui Durand fut commandé par Avatar et publié sur le site Internet de l'événement. Comme ce texte touchait à des questions qui nous semblent toujours pertinentes, particulièrement dans le cadre du présent dossier, nous le reproduisons ici. ■ JR



Photo : Ivan Binet

MAZINIBII'ANG-WAAZAKONE

PAR GUY SIOUI DURAND

La lune ronde de janvier m'éclaire. D'avoir repéré l'étoile polaire me rassure. Pourtant j'allume mon « téléphone intelligent ». Tous mes repères de nomade planétaire « branché » y sont. J'active la caméra vidéo et capte quelques secondes les nuages puis la tourne vers moi. Je me connecte et lui envoie avec un texto : « Ici, je me sens près de toi ». J'hésite, extrais sa photo de iPhoto et compose son numéro. « Allo », sa voix depuis Beijing. Bise-givre... L'écran m'indique la réception d'un message. Le Mois Multi attend mon texte pour le mettre en ligne à minuit. J'y insère ma clef USB et envoie ma version finale. Je fouille dans iTunes, sélectionne la toune Roi du rodéo d'Alexandre Béliard. J'aime sa métaphore de la solitude du poète qui déambule. Je repars, la fonction GPS confirmant ma localisation et ma route de retour. Je vérifie la météo. Une grande vague de froidure s'avance. Heureusement, j'aurai le temps de regagner la « cabane de l'Indien » du haut du Cap-aux-Corbeaux. Loin et proche, en temps quasi réel, je serai revenu à temps pour clavarder mon « wiguylogue »...



Ma communication s'inspire du thème « Prothèses et autres prolongements » du *Mois Multi 10*. Plus précisément, je vais tenter de répondre à l'une des questions du colloque mis en ligne par Avatar : « N'assistons-nous pas à un retour de la mobilité de la culture orale transcrite ? »

La référence concrète pointe vers ces nouvelles *extensions* (outils) technologiques tactiles et mobiles de la main et du cerveau, dont les récents prototypes sont ce que l'industrie appelle les téléphones « intelligents ». Ces petits appareils branchés ne subordonnent-ils pas à l'écran le doigté scripturaire des courriels et textos aux fonctions de phonation-audition-vision (téléphonie, sons et vidéographie) ? À n'en pas douter, si elles influent sur la communication, elles ont aussi infiltré l'art actuel tout comme elles modifient les mémoires, individuelle et collective. C'est dans cette perspective que je vous propose quatre ordres de réflexion pour nourrir les réflexions et échanges de ce colloque collaboratif. Des néologismes comme *mazinibii'ang-waazakone*, *wikilogues* et *hypernomades* :

- esquisseraient de nouveaux sentiers de reformatage de l'identité autochtone pour ce XXI^e siècle, non plus selon une distinction de « réserves », mais comme métissages universalistes ;
- mettraient en relief dans l'art actuel l'importante expansion de l'interactivité communicationnelle et créative par des interfaces multimédias relativisant l'espace-temps des expériences esthétiques (cybervitesse, abolition de la proximité, etc.). Qui plus est, un tel regard sociologique critique s'inscrirait à l'opposé de l'exclusive inclusion d'une panoplie de pratiques fondées sur le *logos* dans le seul univers de l'art action compris comme art immédiat de la présence et misant peu sur l'emploi des technologies (performances, manœuvres, poésie sonore, *spoken word*, théâtre et art relationnel) ;
- seraient partie prenante du phénomène plus vaste des wikimémoires, sorte de remodelage de la mémoire humaine : d'une part, on assisterait au développement exponentielle de formes de mémoire personnelle (ex. : sites Web) et, d'autre part, à celui d'hyperliens, dont certains en mode ouvert (comme l'encyclopédie Wikipédia), liés à diverses reconversions numériques des collections, des bibliothèques, des archives, des œuvres et autres banques de savoirs qui forment la mémoire collective. Non sans problèmes, d'ailleurs ;
- en appelleraient à un plaidoyer en faveur d'une hypercritique hypermoderne.

Guy Sioui Durand, dispositif installatif pour la Harangue, conférence-performance *Capter la Terre-Mère*, 29^e Symposium International d'art contemporain de Baie Saint-Paul sur le thème « Les conteurs », 2011. Photo : Guy Sioui Durand de son Iphone.

L'emploi de néologismes intrigue locuteurs et lecteurs. Il s'agit généralement de couplages de mots à la signification connue qui, mis ensemble, introduisent l'inédit, indiquant pour certains des « signaux faibles » du changement. Commençons par le plus exotique, celui de *mazinibii'ang-waazakone*. Il y a quelques années, on demanda à une aînée algonquine si elle pouvait traduire le mot *ordinateur* dans sa langue ancestrale, grandement plus enracinée dans la vie naturelle que dans celle la ville. À la surprise générale, elle répondit : « À la réflexion, la plus proche traduction serait *mazinibii'ang-waazakone* : des dessins faits avec de la lumière éclatante² ! »

La belle poésie visuelle d'une telle expression en provenance d'une langue immémoriale interpelle à la fois mon propre bagage amérindien de Wendat (Huron) et mon parti pris de sociologue nomade « à la recherche de l'art ». En effet, non seulement ces « dessins faits avec de la lumière éclatante » auraient à voir avec le renouvellement de l'oralité, fondement de nos civilisations aborigènes, mais encore ces *mazinibii'ang-waazakone* trouveraient des synonymes dans l'univers des nouvelles technologies numériques, par exemple les néologismes *wikilogues* et *wikimémoires*. Couplés aux ordinateurs et téléphones portables, ne redéfinissent-ils pas aujourd'hui le nomadisme, autre dimension de l'identité autochtone, en superposant une cyberterritorialité pour hypernomades ?

Dans tous les cas, nous serions tous connectés à l'ère « wiki », constituante de nos sociétés « hypermodernes »³. À la modernité générale du XX^e siècle et mis à part le bref épisode postmoderne des années quatre-vingt, le passage au XXI^e siècle des années 1989 à 2009 se caractérise de manière exponentielle par la mise en place d'une série de grandes variables économiques, politiques, technologiques et culturelles allant toutes dans le sens de l'*hyper*. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à mentionner :

- la dialectique mondialisation/altermondialisation de l'économie capitaliste comme de sa critique alternative ;
- la géopolitique planétaire, mariant la promotion des droits de l'homme aux enjeux de l'environnement, des conflits locaux aux tribunes globales, de la mise en question ou de la sollicitation du rôle des États et des institutions comme l'ONU, et tissant désormais de nouvelles tactiques de domination ou de résistance sous le chapeau du « penser global, agir local » ;
- la planétarisation par l'entremise des nouvelles technologies (avec plus d'un milliard d'internautes au début de 2009) de la culture numérique, permettant de nouvelles formes d'interfaces, d'interactivité et d'interrelations comme créations, communications et circulations en circuits (culture du spectacle, tourisme culturel, art institué) ou en réseaux (cultures parallèles, minoritaires, marginales, art expérimental).

Aux rythmes de l'oralité autochtone : le *wiki* et le *logos*

Initialement la voix, les sons et les rythmes, la langue et le langage caractérisent au sens anthropologique les civilisations dites « sans écriture » : « Le mot, en référant à la voix humaine et à la bouche dont elle sort, évoque des faits d'une extrême complexité, engageant l'existence entière de l'émetteur de cette voix, son corps, sa psyché, sa personnalité sociale. Le terme *oralité* est aussi riche que la vie même ; non moins qu'elle, polymorphe et ambiguë... Or, cela toutes les civilisations humaines l'ont compris, et elles n'ont cessé, au cours des siècles, leurs efforts pour en tirer des formes d'art : je veux dire, pour en promouvoir l'évidence et la nécessité. D'où les conjurations et les rites, d'où les variétés innombrables du théâtre ; d'où les chœurs, les danses hymniques, les variétés non moins innombrables du chant... La voix du chaman prononçait, dans un espace-temps éternisé, la parole secrète qui sommait la divinité de devenir présente. La voix poétique chantait une langue commune aux humains et aux Immortels. Elle fondait sur l'origine une prophétie, indiscernablement mêlée à notre histoire. De ces coutumes apparemment si éloignées de nos mœurs et de nos sensibilités, survit quelque chose dans l'inconscient de nos pratiques⁴. »

Après des siècles d'affirmation dominante de l'écriture et de ses institutions légales, mathématiques, scientifiques et technobureaucratiques,

n'assisterions-nous pas à un certain retour de l'oralité, notamment dans des formes hybrides audiovisuelles et mobiles que permettent des nouveaux appareils « techno-logiques » ?

Les wikilogues nous entraîneraient – c'est l'hypothèse que je formule – dans les méandres du tout nouvel épisode de déterritorialisation, bien que d'origine aborigène, universelle, de l'oralité : les chaînes *bouche-langues* et *rythmes-phonétisation-transcriptions* trouvent dans leur couplage avec l'audiovisuel un outillage mobile de fusion à portée des doigts de la main. Bien qu'en filiation avec l'oralité et le nomadisme autochtones, ce phénomène *techno-logos* a bien sûr une portée planétaire. Pour mieux en saisir l'ampleur, examinons tour à tour la dimension *wiki* (ou techno) et la dimension *logue* (ou de communication et de création) de nos néologismes.

Wiki

Deux aspects techno lient le triangle *main-langage-cortex* sensito-moteur de la téléphonie « intelligente » me semblent significatifs. Le premier a trait à ces liaisons audiovisuelles qui « absorbent » l'écriture en lui donnant fonction de transcription de l'oralité. Le second fonde une zone commune de déterritorialisation de l'espace-temps, permettant un hypernomadisme n'ayant plus à voir avec la présence réelle et la nécessité de la proximité.

La fusion entre bouche, audiovisuel et main

Les nouvelles disponibilités wiki offrent la capacité individuelle de visualiser le verbal et le graphique. Elles définissent l'étape la plus récente des prolongements et extensions du corps et du cerveau comme *techno-logos* de l'aventure humaine : « L'outil quitte précocement la main humaine pour donner naissance à la machine : en dernière étape, parole et vision subissent, grâce au développement des techniques, un processus identique. Le langage qui avait quitté l'homme dans les œuvres de sa main par l'art et l'écriture marque son ultime séparation – en confiant à la cire, à la pellicule, à la bande magnétique, les fonctions intimes de la phonation et de la vision⁵. »

De nos jours, l'union qui lie le cortex de la tête (les sens audiovisuels, la bouche, à l'exception de l'olfaction) au doigté de la main s'inscrit dans ces petits appareils intelligents qui deviennent leur extension. Ce faisant, leur usage amplifie la dimension *logos* par des possibilités de téléchargements audiovisuels des sons, des rythmes, des dialogues, des conférences à plusieurs et des images fixes ou animées. À l'opération du langage transcrit, qui a longtemps donné préséance à l'écriture et à son mode de lecture – on a longtemps fait référence à la sémiologie de l'écriture pour analyser le langage visuel –, voici désormais l'opération inversée : des textos écoutés et vus ! En effet, de nouveaux logiciels « normalisent » cette dimension audiovisuelle qui couple l'oralité (écoutée ou transcrite) – les enregistrements de la voix, les dimensions de clavardage par textos et courriels, les blogues – aux images visuelles (photos ou vidéos) qui apparaissent sur nos écrans de portables et de cellulaires. Ces wikilogues réalisent l'esprit de ce qu'avait déjà avancé Roland Barthes en parlant de cette zone commune à la peinture et à l'écriture, entre « piction » et « scription » comme « hyperlangage »⁶.

Un nouveau type de nomadisme

La deuxième dimension wiki de la téléphonie intelligente et des ordinateurs portables est leur réseautage de branchement Internet ouvert, sans fil. Après le porte-voix, le microphone et le haut-parleur, le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision et l'ordinateur, voici la téléphonie cellulaire mobile qui intègre tous les autres pour compléter une forme nouvelle de nomadisme dans le cyberspace. Pensons seulement aux déplacements et aux horaires des millions de gens qui possèdent, sur la planète, un cellulaire. De plus en plus, en se connectant dans l'immense toile des circuits et réseaux d'ondes recouvrant la planète (ordinateurs, cellulaires, bornes d'Internet sans fil, ondes satellites, serveurs, routeurs, moteurs de recherche, téléphonie portable), ils se redéfinissent en tant qu'hypernomades planétaires (et même dans l'univers du cosmos), itinérants qui parcourent l'espace, au même titre que les antiques chasseurs/cueilleurs.

Les wikilogues des hypernomades marquent l'éclatement de l'espace et de la temporalité – la séparation du temps et de l'espace n'étant qu'une convention –, minimisant la distance et la présence en temps réel. Ces *logos* « mobiles » ne signalent-ils pas une déterritorialisation empirique des échanges en ligne se couplant à la supervitesse de transmission des données et de communication ? « Branchés » sur leurs appareils à « dessins faits avec de la lumière éclatante », comme autrefois sur leurs rêves et signaux naturels, des hypernomades se connectent par hyperliens. Ceux-ci reconfigurent notre conscience de l'espace-temps.

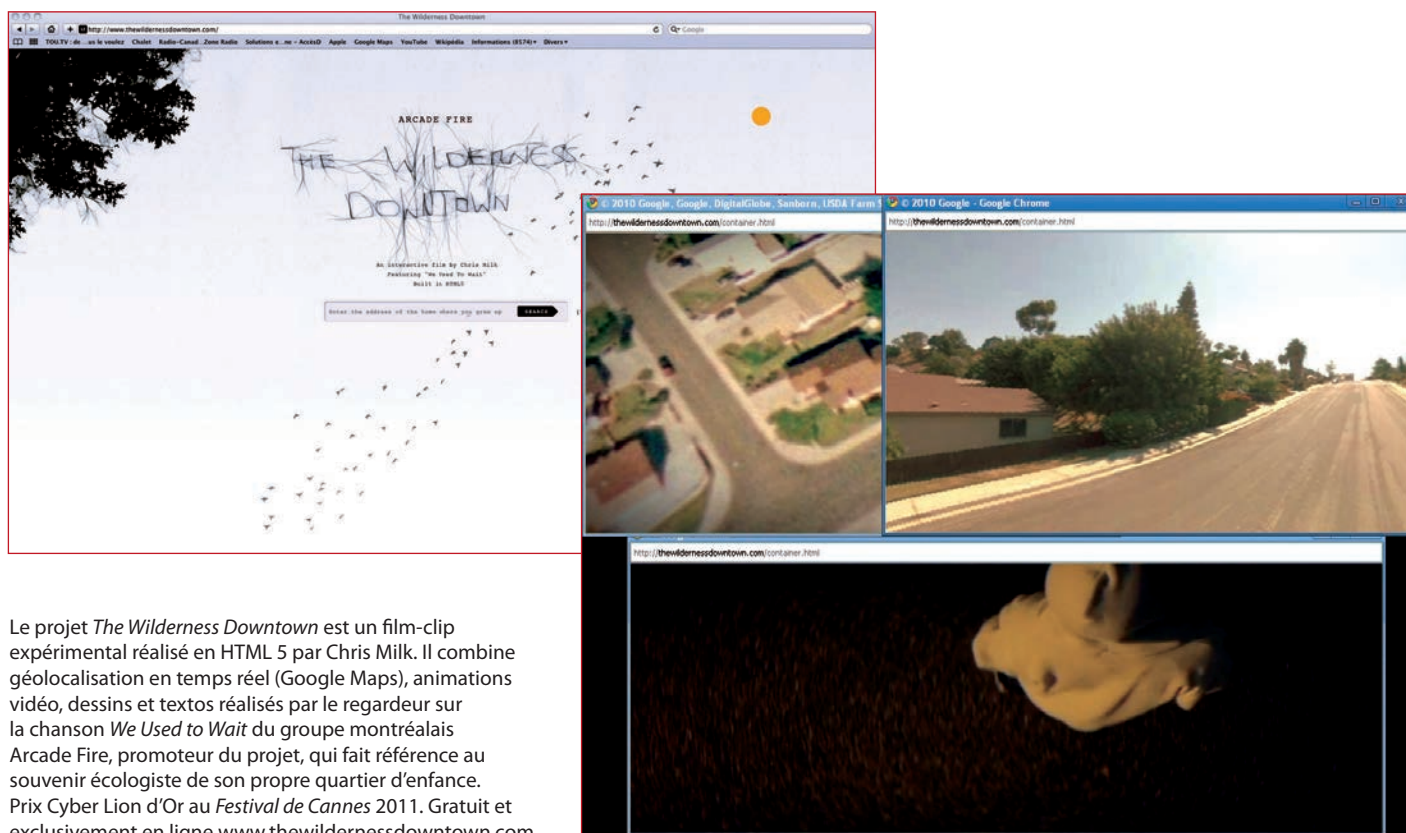
Logos

La seconde composante prend racine dans l'ancien grec *logos*. Ce mot signifie beaucoup plus que la parole. Le *logos* désigne tout à la fois les formes du langage (communication) et le langage des formes (l'art), les rythmes et les stratégies de la communication (média), et les connaissances (savoirs et mémoires). Supportés par des techno-wiki, ils s'expriment notamment dans les comportements esthétiques actuels (le langage des formes). Avec l'avènement de l'interactivité phonétique et audiovisuelle par les nouvelles interfaces wiki, nous observons la relativisation du domaine de l'art action (performances, manœuvres, poésie sonore, etc.) comme unique zone interdisciplinaire privilégiée de l'oralité artistique – la musique, le chant et les concerts demeurant disciplinaires. Il faut désormais tenir compte de la dichotomie entre oralité performative (art action) et oralité interactive (art audiovisuel multimédia). La célèbre maxime Dada « La pensée se fait dans la bouche » de Tristan Tzara trouve de plus en plus écho des côtés virtuel, clavardé, vidéographié, multimédiatisé sur écran et scène, et pas seulement lors de festivals et de rencontres en tant qu'art de la présence immédiate, *in situ* et en temps réel.

À cet égard, la ville de Québec est un creuset de renommée internationale où les expérimentations des deux domaines de cette « fourchette » se côtoient, interagissent et donnent à réfléchir sur le phénomène. À preuve, depuis les années quatre-vingt-dix, nombre d'« aventures » de créati-

vités hybrides renouvelant l'oralité ont cours dans la capitale, telles que les projets de théâtre éclaté d'Ex-Machina et de la Caserne Dalhousie⁷, la *Rencontre internationale d'art performance* du Lieu, centre en art actuel, et les éditions du *Mois Multi* au passage. Pour donner une meilleure mesure de cette évolution duale, j'aimerais revenir sur un repère important, le fameux événement-colloque sur l'oralité organisé à Québec en 1991. Il s'agissait de la première édition nord-américaine des festivals européens de poésie sonore *Polyphoenix*⁸. Poursuivant la lignée des avant-gardes du XX^e siècle Dada, futuriste, lettriste, situationniste, Fluxus, jusqu'aux dimensions de la musique punk et du rap⁹, en combinant performances corporelles, poésie sonore et art, l'événement fut remarquable à plusieurs égards. Lors des soirées, il y eut une originale rencontre intercivisationnelle et interdisciplinaire entre le monde des rythmes et langages amérindiens (joueurs de tambours, chanteurs et conteurs mohawks et innus) et celui des performeurs et poètes québécois et européens en des « actes pour l'art ». Les performances « de corps-son, de corps-matériau ou de corps-médiatique »¹⁰ créèrent un original métissage d'amplification artistique de l'oralité comme langage des formes à échelle humaine.

Toutefois, au colloque présidé par des penseurs prestigieux comme Paul Zumthor, spécialiste émérite de l'évolution de l'oralité culturelle, et Félix Guattari, psychanalyste engagé du côté des déterritorialisations de la pensée et des transformations sociales, un « choix techno » d'amplification de la voix au moyen de nouveaux stratagèmes électroniques fut anticipée. Pour un, Zumthor mentionna : « Il est vrai qu'aujourd'hui la présence est souvent différée : le chant et son écoute recourent, en général, à la médiation du disque, de la radio, de la télévision. Ces médias masquent l'originelle continuité de la performance. Toutefois, contrairement à une opinion répandue, ils ne la brisent pas : ils en transforment radicalement les manifestations. Le contact des corps est aboli ; une image, auditive ou audiovisuelle, s'y substitue. En revanche, un nombre illimité d'auditeurs peut être ainsi touché, n'importe où, n'importe quand. La performance a éclaté en tant que situation spatio-temporelle¹¹. »



Le projet *The Wilderness Downtown* est un film-clip expérimental réalisé en HTML 5 par Chris Milk. Il combine géolocalisation en temps réel (Google Maps), animations vidéo, dessins et textos réalisés par le regardeur sur la chanson *We Used to Wait* du groupe montréalais Arcade Fire, promoteur du projet, qui fait référence au souvenir écologiste de son propre quartier d'enfance. Prix Cyber Lion d'Or au *Festival de Cannes* 2011. Gratuit et exclusivement en ligne www.thewildernessdowntown.com

Dans son allocution titrée de manière énigmatique « L'oralité machinique et l'écologie du virtuel », Félix Guattari renchérit : « La subjectivité informatique nous éloigne à la vitesse grand V des contraintes de l'ancienne linéarité scripturale. Le temps est venu des hypertextes en tous genres et même d'une nouvelle écriture cognitive et sensitive que Pierre Lévy qualifie d'"idéographie dynamique" (*Les technologies de l'intelligence*, Paris, éd. La Découverte, 1990). Les mutations machiniques, entendues au sens le plus large, qui déterritorialisent la subjectivité ne devraient plus déclencher en nous des réflexes de défense, des crispations passivistes... Avec la jonction de l'informatique, de la télématique et de l'audiovisuel peut-être qu'un pas décisif pourra être franchi dans le sens de l'interactivité, d'une accélération du retour machinique de l'oralité. Le temps du clavier digital est bientôt révolu : c'est par la parole que le dialogue avec les machines pourra s'instaurer, pas seulement avec des machines de pensée, de sensation, de concertation¹². »

Quasiment deux décennies après, soit en 2008, la Ville de Québec, fêtant son 400^e anniversaire, aura vibré autant aux rythmes du grandiose *Moulin à images* multimédia de Robert Lepage et Ex-Machina, que de la « présence » des performeurs et poètes se déplaçant dans une roulotte mobile dans les quartiers lors de *La caravane de la parole* du Lieu, centre en art actuel, ainsi que de deux vagues d'œuvres hybrides « en dehors » du *Mois Multi 9*, sans compter les harangues et la rencontre amérindiennes *Aimititau ! Parlons-nous ! à l'Espace 400^e*. Comme jamais, la dimension *logos* de l'art actuel s'y est trouvée simultanément manifestée comme art vivant à échelle humaine et comme art interactif aux interfaces multimédias. C'est dans cette seconde avenue que l'on peut considérer l'expansion à venir des wikilogues interactifs comme art audio et des autres expérimentations comme modes de création.

Parce que « le média est le message », selon l'expression consacrée par McLuhan, les dimensions de création de liens, qualifiés de relationnels d'interactif en art, appartiennent plus largement à la communication globale. Comme jamais on se doit de reconnaître les mutations plus larges des « agirs communicationnels » introduits comme wikilogues. Prolongement et perfectionnement de la téléphonie, des avancées en résultent – pensons ici aux innovations pour les malentendants, les semi-voyants, les populations éloignées, etc. – comme ce qui s'en absente – il y a des oubliés, des effacements et des zones d'ombre de la culture numérique.

Néanmoins, que ce soient les possibilités techno-wiki ou les mutations *logos*, une question de signification plus fondamentale s'y cache : en quoi ces nouvelles procédures sont-elles en lien avec la constitution et le recours aux formes de mémoire actives, personnelles et collectives ? Autrement dit, une fois éliminés les échanges fonctionnel, ludique, ponctuel, affectif, ciblé, éphémère et superficiel¹³, reste-t-il une ou des procédures d'hyperlogue qui œuvreraient à la construction et à l'usage d'une wikimémoire substantielle et crédible, personnellement mais surtout en lien avec la mémoire collective ?

Wikilogues et wikimémoires

Pour introduire l'idée de wikimémoire, partons de cette définition élargie : « [Q]uel qu'il soit, c'est le support sur lequel s'inscrivent les chaînes d'actes par lequel l'homme réalise le fait unique de placer sa mémoire en dehors de lui-même, dans l'organisme social¹⁴. » Aux formes biologiques (le cerveau) et institutionnelles de la mémoire (nos environnements de vie, bibliothèques, musées, archives) s'est ajouté un énorme appareillage de mémoire artificielle. Elle permet de stocker et de traiter, en moins de temps et à une échelle gigantesque, des données, informations et situations complexes sans se tromper ou presque. À titre illustratif, nous lui devons la conquête de la lune et l'exploration du cosmos.

On peut se demander en quoi les wikilogues participent à la fabrication de la wikimémoire. De toute évidence, les connexions wiki, de par leur souplesse, sont aussi des outils virtuels de connaissances, de savoirs, notamment comme culture ouverte et participative. Trois caractéristiques comme formes de wikimémoire semblent à mon avis en découler :

1. le premier fait est sans doute la constitution d'une mosaïque de *wikimémoires personnelles* virtuelles et de microzones de socialisation par photos, courriels, vidéos, pages personnelles, clavardage, webcams ou pages Facebook, MySpace, You Tube, Twitter, etc.¹⁵ Le rôle des lettres, des journaux intimes et des cahiers de notes privés est transféré dans ce nouvel espace public virtuel en albums de souvenirs, historiettes de vie et esthétique relationnelle. Ces sites conviviaux complexifient les dialogues en les psychosociologisant, notamment en introduisant de nouvelles configurations – d'autres diront « confusions » – entre les dimensions de l'intime, du privé et du public ;

2. les wikilogues connaissent sans doute leur usage le plus novateur dans le wikijournalisme (photos, vidéos, blogs), forçant les médias traditionnels à réajuster leurs nouvelles quotidiennes en temps quasi réel, les organismes et entreprises à surveiller leurs publicités et propagandes. On peut encore y voir de nouveaux outils, pour le chercheur sur le terrain et l'enquêteur, ou des citoyens témoins, pour ce qui est de l'actualité (la dernière campagne électorale américaine ayant mené à l'élection de Barak Obama, qui a sa page Facebook, et le signalement des accidents aux médias, comme ce fut le cas pour l'amerrissage de l'Airbus sur la rivière Hudson, sont deux beaux exemples chez nos voisins du Sud) ;

3. la disponibilité des moteurs de recherche comme de nouvelles banques de données numérisées accessibles sur Internet est à la base de ce que l'on peut nommer la *wikimémoire collective* par opposition à la mosaïque des *wikimémoires personnelles*. Le phénomène ne se limite pas à ce que certains qualifient de « communisme » de la connaissance partagée entre internautes – dont le phénomène Wikipédia est le plus connu. La wikimémoire détermine une zone potentielle de procédures de constitution et de consultation de connaissances, dont ce colloque fait d'ailleurs partie. Citoyens dans ce monde, les usagers nomades mobiles qui *hyperloquent* sont à développer la possibilité de naviguer, de chercher et de discuter dans les sphères rigoureuses des connaissances via ces moteurs de recherche extrêmement puissants¹⁶. Combinées à la mise en ligne de l'archivage traditionnel (des bibliothèques, des dictionnaires, des collections, des enseignements, des médiathèques, etc.), ces zones virtuelles viennent enrichir la mémoire collective – par exemple, tout récemment, Google Earth, en partenariat avec le Musée du Prado de Madrid, en Espagne, vient de mettre en ligne plusieurs de ses chefs-d'œuvre¹⁷.

Plaidoyer pour l'hypercritique

En terminant, il m'apparaît pertinent d'effleurer ce qui n'a pas encore été capté par la machine couplée au « triangle » main-langage-cortex sensito-moteur, soit ce qui demeure rebelle et, par là, porteur de liberté. Heureusement que des zones de résistance contre l'emprise des techno-logies persistent. Deux vecteurs me viennent à l'esprit : l'imaginaire rebelle qui ne cesse de se renouveler depuis les premiers mythogrammes jusqu'aux effets 3D d'aujourd'hui ; les continues ruses et astuces virtuelles de l'esprit critique pour réfléchir de manière autonome sur le sens de l'univers.

De manière magnifique, je crois, le « sentiment » humaniste qui transpire dans la belle expression algonquine *mazinibii'ang-waazakone*, ces dessins faits avec de la lumière éclatante, trouve toujours des « portageurs ». C'est pourquoi le sort des langages ne me semble point complètement emprisonné dans les nouvelles formes d'intégration audiovisuelle. Malgré d'évidentes séparations entre la création des symboles par des spécialistes (l'art) et la réception électronique démocratisée des sons-images (wikilogues) qui selon certains appauvrirait l'imagination collective, des solutions non technologiques s'activent, ne serait-ce qu'à partir d'un de nos sens qui échappe toujours à la technologie audiovisuelle et tactile wiki, soit l'olfaction. Tout comme les odeurs réveillent la mémoire vécue, le terme *sentir* symbolise encore l'exigence de « ressentir » (les êtres, les gestes, les choses). Il y va de la chaleur de la présence humaine que les interfaces machinistes éloignent et donnent moins à expérimenter *live*. Je rejoins sur ce point la réserve de Félix Guattari qui écrivait : « Parole qui n'est pas un simple

médium, de communication, agent de transmission d'information, mais qui engendre de l'être-là, parole interface entre l'en-soi cosmique et le pour-soi subjectif. Toutefois la parole ordinaire s'efforce de conserver vivante la présence d'un minimum de composantes sémiotiques dites non verbales, où les substances d'expression constituées à partir de l'intonation, du rythme, des traits de visagité, des postures, se recoupent, se relaient, se superposent, conjurant par avance le despotisme de la circularité signifiante¹⁸. »

Qui plus est, il existe une variable interne et émancipatoire majeure de la procédure constituante des wiki. Je veux parler du relativisme des manières de chercher et de penser qu'introduisent les hyperliens dans Internet. En effet, que ce soit pour n'importe quel sujet, pour toute recherche, pour toute discussion virtuelle, ces formes de navigation cognitives offrent la possibilité de regards pluriels : de la distinction, de la contradiction, de l'approfondissement, donc des débats. Parce que les hyperliens sont au cœur des wikilogues ainsi que de la constitution et de la fréquentation des wikimémoires, ils en appellent eux aussi, comme la nécessité des incessants passages du réel au virtuel, du concret à l'abs-trait, à un plaidoyer pour l'hypercritique.

Car rien bien sûr n'est parfait. Tant mieux. Que les idéologies économiques et politiques continuent de s'entrechoquer vaut mieux que les dogmes ; que le pluralisme des sources et des procédures stimule davantage que la stricte unidimensionnalité communicative ; que l'imaginaire soit débridé et excite de manière exponentielle l'enthousiasme et la passion de créer : bravo ! Rien de plus sain que l'univers des nouvelles techno-logies des *mazinibii'ang-waazakone*, wikilogues et wikimémoires qui suscite réactions, critiques et controverses !

Il est plus que nécessaire de ramener dans la discussion les prises de conscience des inégalités de l'accessibilité économique, politique, géographique ou ethnologique sur la planète à la territorialité wiki. Il faut constamment soupeser la perte de contacts à échelle humaine au profit des sensations virtuelles, le développement des crimes sur Internet comme le vol d'identité¹⁹, les mécanismes de surveillance accrus, la confusion du ludique à l'écran et la perte du principe de réalité dans l'univers des wikilogues.

Il en va de même pour l'aspect volatile des wikimémoires. Plusieurs ont souligné non sans raison le désarroi critériologique (la mise à mal des savoirs savants et des expertises dans l'encyclopédie Wikipédia²⁰, l'absence de balises de discernement, de sélection pour garder les souvenirs et œuvres parmi la somme inouïe d'informations, sans compter les problèmes de la publicité), la propagande et la désinformation qui se présentent comme de l'information rigoureuse, la précarité des supports qu'offre la mémoire numérique pour la conservation et que l'on a tendance à sous-estimer, le fait d'accorder à ce qui apparaît sur les écrans une valeur de vérité objective, la volatilité des mémoires, etc.

Hervé Fischer, dans son essai *Le choc numérique*, souligne les problèmes de volume des informations générées, la capacité de les gérer et la précarité des formes de conservation que propose la numérisation technologique. Formulant l'hypothèse que « plus les technologies numériques sont puissantes et sophistiquées, plus la mémoire artificielle qu'elles sont censées garantir risque de devenir éphémère », le sociologue, autrefois théoricien de l'art sociologique, mentionne trois ordres de problèmes : la fragilité constante de la mémoire historique, la sélectivité par oubli, désuétude des logiciels et machines devenues incompatibles, et l'accélération de la vitesse des communications consacrant l'immédiateté éphémère de la mémoire²¹.

Bref, les hypernomades planétaires que nous devenons ont tout intérêt à circuler et à discuter du réel ou du virtuel, du quotidien à l'art, des milieux vivants aux écrans, de vives voix ou en clavardant, en se chuchotant intimement ou en naviguant par... hyperliens interposés. Des ruses d'intelligence critique au cœur des nouvelles techno-logies s'imposent lucidement. ■

Notes

- 1 Pensons aux récentes générations d'appareils des marques de commerce iPhone et Blackberry.
- 2 Guy Sioui Durand, « Un Huron-Wendat à la recherche de l'art », dans Guy Bellavance (dir.), *Monde et réseaux de l'art : diffusion, migration et cosmopolitisme en art contemporain*, Liber, 2000, p. 213-215.
- 3 Cf. Gilles Lipovetsky et Sébastien Charles, *Les temps hypermodernes*, Grasset, 2004, 185 p.
- 4 Paul Zumthor, « Sonorité, vocalité, oralité », dans Roger Chamberland et Richard Martel (dir.), *La pensée se fait dans la bouche : Oralités-Polyphonix 16*, Intervention, Creliq, 1992, p. 17.
- 5 André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole, tome 1 : technique et langage*, Albin-Michel, 1965, p. 300.
- 6 Roland Barthes, « La peinture et les signes (table-ronde) », *La sociologie de l'art et sa vocation interdisciplinaire : Francastel et après*, DeNoël/Gonthier, 1976, p. 177.
- 7 Cf. Patrick Caux et Bernard Gilbert, *Ex-Machina*, Septentrion, 2007 (coll. L'instant même).
- 8 Cf. R. Chamberland et R. Martel (dir.), *op. cit.*
- 9 Cf. Grail Marcus, *Lipstick Traces : une histoire secrète du vingtième siècle*, Allia, 1999, 548 p.
- 10 Alain Martin-Richard, « Québec, activisme et performance : des manifestes-agis à la manœuvre », *Anthologie de la performance au/in Canada 1970-1990*, Intervention, 1991, p. 26.
- 11 Paul Zumthor, *op. cit.*, p. 21.
- 12 Félix Guattari, « L'oralité machinique et l'écologie du virtuel », dans R. Chamberland et R. Martel (dir.), *op. cit.*, p. 27.
- 13 Bien que 84 % des internautes utilisent des moteurs de recherche, 78 % le font pour la météo, 76 % les nouvelles, 70 % leur banque en ligne et 33 % se connectent aux réseaux sociaux comme MySpace et Facebook.
- 14 A. Leroi-Gourhan, *op. cit.*, p. 269.
- 15 La maison de recherche ComScore a compilé les données suivantes à propos des réseaux sociaux sur la Toile : en décembre 2008, plus de 222 millions d'internautes avaient visité Facebook et 100 millions MySpace. On y estimait le nombre d'utilisateurs actifs de Facebook à 150 millions d'internautes dans le monde, 9 495 460 au Canada et 1 422 420 au Québec. La population en ligne a passé la barre du milliard, ce qui signifie qu'un internaute sur cinq dans le monde est passé par Facebook et que plus d'un internaute sur six a une page Facebook qui donne son identité et offre un minimum de renseignements sur lui.
- 16 Sur la Toile, il n'y a pas que Wikipédia. Des sites scientifiques de bases de données, de recherche et de discussion existent aussi. Pour un, le site Leonardo/Olats exploite Yasmin, un site de discussion des rapports entre la science et l'art [www.estia.media.uoa.gr/mailman/listinfo/yasmin_discussions]. Leonardo/Olats offre aussi FrancoLabs qui est une base de données des résumés de thèses et de masters soutenus en langue française dans le domaine « Art, science, technologie ». FrancoLabs est mis en place et hébergé par le Laboratoire d'esthétique théorique et appliquée de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne [www.francolabs.univ-paris1.fr/]. FrancoLabs s'inscrit dans le projet LABS (Leonardo Abstract Service) et vient rejoindre les bases de données déjà existantes pour l'anglais, l'espagnol et le chinois. À l'Université, des professeurs utilisent les wikimémoires pour diffuser de l'information et échanger avec leurs étudiants.
- 17 Les internautes peuvent désormais visiter le Musée du Prado, dont 14 chefs-d'œuvre en haute résolution (chaque image est composée de 14 millions de pixels), dont le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch à partir de plus de 1600 photos. Grâce à un partenariat avec Google Earth, on peut zoomer vers les détails des œuvres. Pour y parvenir, il suffit de taper « Musée du Prado » dans le moteur de recherche Google Earth, puis de cliquer sur l'icône « Obras maestras » [www.museodelprado.es].
- 18 F. Guattari, *op. cit.*, p. 25.
- 19 Le Québec, selon une enquête pour le compte de la Sécurité publique du Québec, a connu près de 900 000 vols d'identité et de cybercriminalité chez les 19 ans et plus entre 2006 et 2007. Des cybergendarmes se profilent, ce qui, en contrepartie, va favoriser une plus grande connaissance par les services de renseignements sur la vie privée. Par exemple, en France, grâce aux informations livrées par les gens sur leur site (Facebook, Flickr), une revue a récemment reconstitué un « portrait Google » très précis d'un internaute inscrit dans ces réseaux sociaux, allant jusqu'à sa vie privée amoureuse, ses vacances, sa recherche d'emploi jusqu'à son numéro de cellulaire. Plusieurs l'ont reconnu, dont lui-même ! C'est pourquoi le 28 janvier est devenu la journée mondiale de la protection des données et de la vie privée.
- 20 Wikipédia, l'encyclopédie collaborative librement réutilisable, fait fureur comme outil de référence. On compte près de 800 000 articles en français et plus de 12 millions dans plus de 250 langues. Disponible sur Internet, on compte aussi une version WAP pour téléphones mobiles. Mais le site contient souvent des renseignements erronés dans cette masse d'informations introuvables dans les encyclopédies commerciales. C'est surtout le cas lorsque l'on cherche des informations fiables sur les sciences fondamentales, l'histoire ou un champ de connaissance, mais pas pour le savoir populaire de la culture de consommation de masse. Même si beaucoup d'experts reconnus participent au site Web, ils n'ont pas plus d'autorité que les autres. Tout est anonyme dans cette sorte de « communisme » de la connaissance où Wikipédia offre un niveau général de connaissance. Bien des scientifiques, dit-on, préfèrent utiliser le blogue pour vulgariser que de rédiger une notice wiki.
- 21 Cf. Hervé Fischer, *Le choc numérique*, VLB, 2001, p. 89-99.